

LE



BULLETIN

DES AMIS DES PHARES

NUMÉRO : 26

Printemps 2018



En page couverture

Le phare de Pointe-des-Monts, deuxième plus vieux phare du Saint-Laurent après celui de l'île Verte. Ici, nous apercevons le gardien du phare, M. Jacques Landry et son fils Émilien en 1967. (photo : Archives Iron Ore of Canada, Réf : N-686)

Mot de la présidente

Bonjour gestionnaires et amis des phares. La saison touristique 2018 s'amorce bientôt et je vous souhaite une belle et profitable saison.

Ici, à l'extrémité de la Gaspésie, le phare de Cap-des-Rosiers fête ses 160 ans cette année et le comité le soulignera durant la saison et spécialement lors de la Journée québécoise des phares le 13 juillet. Notre députée de la Gaspésie et des Îles et ministre du revenu, l'honorable Mme LeBouthillier, a assuré au comité du phare de Cap-des-Rosiers que celui-ci serait ouvert aux visiteurs toute la saison 2018.

Je vous encourage aussi à souligner la Journée québécoise des phares le 13 juillet à votre façon. Laissez-nous savoir quelles seront vos activités pour que l'on puisse les partager sur notre site Internet.

Je vous souhaite un bel été et une belle saison touristique 2018.

Merci,

Lucie Bergeron

Présidente

Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent



3^e édition de la Journée québécoise des phares

Pourquoi une journée québécoise des phares ? Notre devise de la province est : « Je me souviens »... Il nous semblait toutefois évident qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui se souvenaient de l'importance que les phares ont joué dans le peuplement de notre pays et le développement économique des villes et des villages situés en amont de notre fleuve.

Le but avoué de cette journée thématique est évidemment de faire parler de nos phares, mais aussi de permettre aux visiteurs d'apprécier les travaux de restauration et de mise en valeur effectués sur certains de nos sites. Il ne faut pas pour autant négliger le travail qu'il reste à faire pour sauver les autres phares du Saint-Laurent. Cette journée constitue donc une bonne occasion de faire le constat de nos actions et de

préparer la suite pour conserver nos phares pour les prochaines générations.

Plusieurs phares du St-Laurent vont tenir une activité spéciale pour souligner cette journée des phares. Vous pourrez consulter les différents médias sociaux au début de l'été pour connaître la programmation de chacun des phares ou visiter le site Internet de la Corporation où nous afficherons la programmation au fur et à mesure que nous recevrons les informations.

<http://www.routedesphares.qc.ca/journee>

Nous vous encourageons donc à aller visiter un phare lors de cette journée spéciale ! Bon 13 juillet : Journée québécoise des phares !



Marie-Berthe et Jacques Landry : « Le temps nous suit... » Récits de leur vécu

(Par Bernard Landry)

L'article qui suit se veut une reconnaissance et un hommage à Jacques Landry, un gardien de phare émérite du Saint-Laurent et l'un des derniers sur la Côte-Nord. En plus de se vouer à la sauvegarde et à la mise en valeur du phare de Pointe-des-Monts, Jacques Landry a su contribuer significativement comme maire et comme citoyen au développement touristique, patrimonial et culturel de son village natal, Natashquan.



Un tel éloge s'adresse aussi à son épouse, Marie-Berthe Landry, pour le soutien qu'elle a apporté à son compagnon tout au long des années ainsi qu'au niveau de l'accueil et de l'hospitalité manifestés à l'égard des personnes visitant leur village et autres lieux chers au couple Landry.

Jacques Landry. Pointe-des-Monts. 1966.
Coll.: Iron Ore of Canada. Réf. No 686.
S.H.C.N.



Marie-Berthe et Jacques Landry. Été 2012.
Photo/Coll. : Dominic Lavoie.

1953-1977

L'un des derniers gardiens de phare du Saint-Laurent

Né à Natashquan le 30 avril 1934, fils d'Émilien Landry et de Marie-Anna Vigneault, (le 5^e d'une famille de 15 enfants) c'est dans sa paroisse natale que Jacques Landry fait ses études primaires, pour ensuite les continuer pendant quelques temps chez les Frères des écoles chrétiennes de l'Îslet-sur-Mer. Avec son grand-père Dominique, Jacques passe ses jeunes années au phare de Natashquan-Pointe, dit localement *Pointe-aux-Anglais* :

« J'ai fait ma jeunesse sur le phare jusqu'à l'âge de 10-12 ans. J'y ai quasiment passé mes étés, en autant que grand-papa voulait nous amener, d'autant plus que c'était mon parrain, ça fait que je le tannais souvent pour que j'aïlle avec lui. [...] Ça m'a amené à connaître le monde des gardiens de phare, l'isolement puis ce qu'apporte la solitude. Je n'aurais jamais pensé devenir gardien de phare. J'allais pour étudier l'électronique à Toronto tout en apprenant l'anglais, en 1953. Puis, j'ai arrêté à Ottawa pour saluer un de mes amis, monsieur Arial. [...]



Le phare de Natashquan-Pointe. 1946.
Photo : Famille Jos Vigneault/Coll. : Bernard Landry

[...] Au lieu d'aller étudier à Toronto, monsieur Arial m'avait dit : *Reste ici, tout en travaillant on va te montrer...* [...] Dans ce temps-là, les gardiens de phare n'avaient pas de formation électronique. Il fallait être électronicien en même temps, puis connaître le code morse. C'était ça le travail. Puis après ça, voir à ce que cela fonctionne bien pour les bateaux. [...] Moi, c'est l'électronique que j'ai appris à Ottawa pendant trois mois. [...] J'ai été le plus jeune gardien de phare au Canada. J'avais 19 ans mais je n'avais pas une grosse formation... [...] Dans le mois de mars, il y a eu un poste qui s'est ouvert : *Voudrais-tu y aller ? Tu connais les phares. Tu as déjà été sur les phares.* [...] D'ailleurs, ce n'est pas comme gardien de phare, tout de suite, que j'ai été... c'est comme opérateur de radio. Uniquement. Un an.

[...] J'ai commencé pour le ministère des Transports en 1953. Quand tu dis que tu es isolé, tu l'es isolé, comme sur l'Île d'Anticosti. [...] En 1954, c'était Marcel Gallienne qui était gardien de phare. Moi, j'étais opérateur de radio. Je suis arrivé à Pointe-de-l'Est (Heath Point – Anticosti) au printemps 1954, vers la fin de mars. Je me suis marié au mois d'août à Natashquan (avec Marie-Berthe Landry, fille d'Alcide et d'Albertine Carbonneau, le 17 août 1954). [...] Puis, dans le mois de mars 1956, je reçois un télégramme pour retourner remplacer Marcel Gallienne. J'ai dit : *Je vais y retourner si vous me donnez une permanence après...* [...] C'était (plutôt) pour aller au Corossol remplacer le gardien de phare Arseneault. Je connaissais la mécanique puis tout ça. Dans l'automne, il a passé un concours. Il y a eu simplement une confirmation de la permanence. J'étais à Corossol du mois de mars au mois de septembre 1956. »¹



Phare de Heath Point. Île d'Anticosti
Photo/Coll.: Guy Côté.



Phare Corossol. Archipel de Sept-Îles.
Photo/Coll.: Steve Dubreuil.

¹ Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Guy Côté. Natashquan. Été 2007.

Récemment mariée, Marie-Berthe Landry raconte ses souvenirs passés sur l'Île d'Anticosti :

« [...] Il y avait ça... [des chevaux] Quand j'ai parti à l'Île d'Anticosti, moi, j'avais des animaux. J'avais une vache, j'avais des poules, j'avais des dindes, j'avais des cochons... J'ai abandonné ça tout de suite après là... [...] Sur l'Île d'Anticosti, c'est de la belle terre noire... c'est comme si elle avait été enrichie... Je me souviens, on se faisait un petit jardin. Maman était restée quelques temps avec moi, puis maman était habituée plus que moi pour faire un jardin... C'était surtout pour avoir des petits légumes frais là... C'était de la salade, des choux, des navets, des radis, des carottes... du persil... On avait un beau petit jardin pour avoir de la salade fraîche, puis toutes sortes de petites choses comme ça, là. [...] Mais l'isolement était pire à l'Île d'Anticosti qu'à Pointe-des-Monts. Que ça ne se compare pas... À Pointe-de-l'Est, sur l'Île d'Anticosti, on ne voyait jamais personne. On voyait des pêcheurs, des fois il y avait des pêcheurs qui venaient du Nouveau-Brunswick, de l'île du Cap-Breton... C'était du monde qu'on ne connaissait pas, mais on était assez content de les voir. Bien, nous autres, je me souviens que sur l'Île d'Anticosti, un moment donné, au début de l'automne, il y avait beaucoup des plaquebières (mais) il n'y avait pas de berries. [...] Les hivers que maman a passés avec moi, [à l'Île d'Anticosti] on jouait aux cartes, puis il y avait un assistant avec Jacques, puis là, là, on jouait aux cartes... c'était au 500... Ça, c'était comme ça qu'on passait des bouts de temps de la soirée... Puis, avec maman avec nous autres, ah bien, il fallait dire le chapelet le soir. »²

Son jeune époux rajoute, lui aussi, ces quelques souvenirs d'antan :

[...] Je suis retourné à Pointe-de-l'Est. C'est là que j'ai été deux ans, de 1956 à 1958, sans sortir. [...] Le 17 janvier 1957, on entend un avion. On sort dehors et on voit l'avion qui fait le tour et qui atterrit. [...] Ils étaient avec toute la famille. Ils étaient neuf. Son père, son frère, sa belle-sœur [à Marie-Berthe]... Ma mère était avec nous déjà. On pleurait, on criait. Ils n'avaient pas voulu nous le dire. On avait l'air de vrais fous. [...] »³

Souvenir de voyage sur l'Île d'Anticosti.
Roland Ferguson, pilote d'un « Norseman » sur skis.
Janvier 1957. Photo/Coll. : Bernard Landry



² Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Guy Côté. Natashquan. Été 2007.

³ Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Guy Côté. Natashquan. Été 2007.

Au phare de Pointe-des-Monts

Après y avoir passé sa jeunesse au phare de Natashquan-Pointe, Jacques Landry est allé étudier le radiophare à Ottawa où il exerce d'abord le métier d'opérateur de radio au phare de la Pointe-à-la-Bruyère (Pointe-de-l'Est, Anticosti) en 1954-1955, puis à l'île Corossol, dans l'archipel de Sept-Îles, pendant quelques mois de l'année 1955; par la suite, retourne à Anticosti mais cette fois-ci pour le poste de gardien de phare de Pointe-de-l'Est, de 1956 à 1958. Enfin, il obtient la permanence pour le poste de gardien au phare de Pointe-des-Monts, sur la Côte-Nord, en novembre de l'année 1959. Le 25 novembre de cette année-là, le nouveau gardien arrive avec sa petite famille en face de la Pointe-des-Monts à bord d'un navire du Département. La mer impétueuse de l'automne avancé empêche cependant le nouveau titulaire de débarquer immédiatement :

« En 1959 il sort un poste à Pointe-des-Monts... C'est moi qui ai remporté le concours. Dans le message qu'il m'a envoyé à Pointe-de-l'Est, ça disait que : *Vous êtes l'heureux gagnant pour le concours de Pointe-des-Monts.* [...] »

Le phare de Pointe-des-Monts.
Vers 1960.

Photo : inconnu/Coll. : Bernard Landry

[...] [Les communications] ça été posé dans le temps de la télégraphie. Quand je suis arrivé à Pointe-des-Monts, l'installation dans la vieille maison, le télégraphe était encore installé. Tu avais la téléphonie, tu avais le morse et la télégraphie aussi. [...] Quand je suis arrivé à Pointe-des-Monts en 1959, c'était en 1960 ou 1961 que j'ai commencé à aller à des rencontres syndicales. [...]

Dans les phares, celui qui exigeait le plus d'ouvrage c'était celui de Pointe-des-Monts à cause que j'avais comme deux stations : le phare et le radiophare-criard à un mille de distance l'un de l'autre. Alors, ça nécessitait du travail... toujours un employé de plus. Même, ça en aurait nécessité trois. Quand j'arrive là, moi... j'en avais juste deux. Alors, j'ai averti... C'était le 25 novembre 1959. Il aurait fallu voir ça, la distance... Puis, le travail qu'il y avait à faire. Je débarque le soir dans une grosse tempête, pas chaud dehors. Le lendemain... juste deux hommes pour tout... puis aller opérer le vieux phare, s'organiser, puis tout. Alors, le matin j'ai été voir le capitaine Gaudreau, qui administrait le phare et je lui ai dit : *C'est bien de valeur, si je n'ai pas un autre homme avec moi [...]* deux assistants avec



moi, laissez tout mon bagage à bord du bateau, puis ramenez-moi chez-nous. J'ai laissé une station propre à l'Île d'Anticosti. [...] Il y avait une maison neuve, mais il n'y avait rien [dedans]. Quand je suis arrivé, j'ai débâti 3 ou 4 bâtisses. J'étais jeune, j'avais juste 21 ans. [...]

À Pointe-des-Monts on voyait beaucoup de monde, être 25-30 pour coucher ce n'était pas rare... [...] il y en avait... il y en avait un peu (des berries) mais il y avait des bleuets surtout... beaucoup, beaucoup de bleuets. Des coques, des bigorneaux, on en avait à Pointe-des-Monts... on les mangeait surtout frais... [...]

À Pointe-des-Monts, au tout début, la route n'était pas ouverte... il y avait juste un chemin de bois... Puis, par après, bien là, Jacques a travaillé beaucoup pour (l'avoir). [...]

[...] Je peux dire que c'est moi qui l'ai réalisé de A à Z. Quand je suis arrivé, moi, il y avait un chemin de tracteur par ci, par là. Puis après ça, l'argent qui a été investi dedans, c'est moi qui l'ai tout obtenu. Je faisais ça avec de la machinerie locale de Baie-Trinité, ou je faisais venir de la machinerie de l'extérieur. [...] Bien, après ça, j'ai obtenu l'ouverture de la route l'hiver... Depuis que c'est automatique (au phare), la route est fermée l'hiver... Je l'ai faite ouvrir plusieurs hivers de temps... Tout le temps que j'ai été là. [...] »⁴



Jacques et Marie-Berthe Landry avec les enfants. Souper de Noël avec la famille et les ami(e)s de Baie-Trinité.

Pointe-des-Monts. Noël 1971. Photo/Coll. : Anne Lapierre.

⁴ Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Guy Côté. Natashquan. Été 2007.

Le jeune et dynamique gardien s'intéresse aussitôt à son nouveau domaine et se met au travail avec des améliorations qu'il allait défendre auprès des gouvernements (fédéral et provincial), et ce, dès le début des années 1960 :

« [...] L'automatisation, la semi-automatisation, c'est en 1964, le phare de Pointe-des-Monts. [...] La semi-automatisation, ça veut dire que tu n'avais pas besoin d'aller allumer le phare. Le phare était électrique. Les criards, c'est pareil. À Pointe-des-Monts, ils nous ont construit une nouvelle bâtisse pour mettre les moteurs dedans, mettre le criard, mais finalement, entre-temps, le système de criard a été électrique. Alors, le radiophare puis le système de criard étaient dans la même bâtisse. [...] On savait d'avance quand on avait l'inspection. Alors on s'organisait pour que ce soit propre. On savait qu'il fallait peindre une fois par année... quand tu es près de l'eau salée, il faut que tu peignes... Tenir ça propre, ramasser les papiers, nettoyer le terrain... faire des trottoirs. On s'organisait pour marcher sur des trottoirs de bois pour aller aux bâtiments. Quand on a commencé à avoir l'électricité par la Coopérative d'électricité de Sept-Îles, c'est du travail que j'ai fait là-bas... J'ai dit, on va demander au ministère des Transports de faire de la pression... Puis finalement, le Ministère a accepté de construire une ligne électrique. Ça nous a avantagés pour l'électricité puis pour le téléphone. [...] L'électricité c'était correct... Mais, avant, ça demandait du temps... On avait un peu d'entretien à faire avant d'avoir de l'électricité parce qu'il y avait des moteurs qui fournissaient de l'électricité 24 heures par jour, puis des génératrices de 15 kilowatts. [...] Dépendant de l'isolement... comme à Pointe-des-Monts, c'est devenu un gros phare. Mais dans, le temps, ça ne l'était pas. L'amélioration du phare, c'est moi qui l'ai apportée... J'ai été obligé de me débattre moi-même. [...] »⁵

Jacques Landry sera secondé par une équipe de deux assistants durant toutes ses années de services au phare de Pointe-des-Monts, dont Paul-Adrien Vigneault dit *Tit Paul La pitoune* (originaire de Natashquan) d'octobre 1961 à décembre 1963. Ce dernier est promu gardien junior à Natashquan-Pointe depuis le 5 décembre de cette année-là.

Depuis 1959 qu'il occupe le poste de gardien de phare, travaillant d'abord pendant cinq ans dans le vieux phare, logeant dans la résidence adjacente à la tour de pierre jusqu'en 1964. Cette année-là, il prend possession des nouveaux quartiers mis à sa disposition par le Ministère. Son adjoint et lui ont une nouvelle résidence. Une tour d'acier et une lanterne électrique sont également installées :

« [...] Le 24 novembre 1964, le *C.D. Howe* mouillait en face de la pointe, ayant à son bord le personnel et les matériaux nécessaires à cette construction. Malgré le mauvais temps, le brouillard et le froid, le 26 on avait fini de décharger et l'on coulait le béton nécessaire aux piliers et à la plate-forme. On commençait ensuite à monter la charpente de fer et le 4 décembre tout était en place. La nouvelle

⁵ Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Guy Côté. Natashquan. Été 2007.

lumière brillait pour la première fois à 17 heures 10. Cette lumière est mise en marche par un œil magique. [...] »⁶

« [...] Roland Boudreau a été le dernier gardien officiel du phare neuf, près du vieux phare (situé à 1 km environ). C'était mon adjoint dans le temps. Je suis parti en 1977 et Roland est devenu gardien principal du nouveau phare. Le dernier qui a allumé le vieux phare, cette nuit-là, c'était mon autre adjoint Francis Poulin. [...] »⁷

Les débuts du tourisme au phare de Pointe-des-Monts

Jacques Landry s'intéresse non seulement à son travail mais également aux lieux dont il comprend l'importance historique. On invoque comme arguments principaux : le pittoresque des lieux et la position privilégiée du phare qui est situé à proximité de la terre ferme et qui le rend accessible aux visiteurs par la route 138. Dans les mêmes années, grâce au travail du gardien de phare Landry et de ses assistants bénévoles, la petite chapelle de *Saint-Augustin* est reconstruite en 1963, la structure originale étant trop détériorée. En effet, d'année en année la chapelle vieillissait et se détériorait. Avec nostalgie, Jacques nous raconte quelques autres de ses souvenirs d'une époque révolue :



« Pour leurs assises annuelles à Rimouski, les gardiens de phare se réunissent. [...] Jacques Landry assume la vice-présidence du Conseil local de l'Association des gardiens de phare du Bas-Saint-Laurent. » Journal *Progrès du Golfe*, 7 février 1964.
Photo/Coll. : Jocelyn Lindsay

⁶ Revue *Iron Ore*. Août 1966.

⁷ Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Dominic Lavoie. Natashquan. Août 2010.

« [...] Vingt-cinq ans après, les gens sortaient aux quinze jours, en hélicoptère. [...] C'est toute une évolution qu'on a apporté. À force de parler... J'ai laissé le ministère des Transports, moi, en 1977, après vingt-cinq ans de service. On était encore [dans les débuts] un syndicat de « boutique », mais [...] pour tout le monde. La création du local, la vraie syndicalisation c'est arrivé avec les conventions collectives en 1966-1967. On faisait partie de l'Alliance de la fonction publique du Canada. [...] La création du statut de gardien junior a été réglée avec les conventions collectives. [...] Je crois avoir réalisé beaucoup pour l'amélioration des gardiens de phare.



Rangée du haut : Francis Poulin, assistant-gardien. Phare de Pointe-des-Monts.
Rangée du bas : Jacques Landry, président et gardien du Phare de Pointe-des-Monts.
Lors d'une réunion annuelle des gardiens de phare, tenue à Québec le 1^{er} janvier 1967.
Photo/Coll. : Gracieuseté Jean Cloutier.

[...] Je l'ai fait pourquoi ? Parce que j'aimais ça... puis en même temps par conscience... puis j'ai réalisé quelque chose... La même chose que j'ai faite à Pointe-des-Monts pour développer le site ou n'importe quoi. [...] Les trois phares (Pointe-de-l'Est, Pointe-Ouest puis Pointe-des-Monts) devaient être démolis... Bien, ils les ont offerts au ministère des Affaires Culturelles tous les trois... Les trois avaient été bâtis à peu près en même temps... Pointe-des-Monts a commencé en 1828, 1830. Je crois que le plus vieux c'était à Pointe-des-Monts. Je m'adonnais à être sur les lieux puis j'ai senti l'intérêt. [...] J'entretenais le vieux phare... les gens arrivaient chez-nous... je les amenais manger à la salle à

manger, puis ils étaient contents de venir me voir, puis jaser... Je l'ai fait (le restaurant) avec l'autorisation du Ministère... Ma femme, elle, n'avait pas affaire au Ministère. C'est elle qui faisait la cuisine, puis tout ça. Puis moi, je préparais le poisson, la même chose que de faire la pêche au saumon, ça c'était une coutume établie. Tous les gardiens de phare allaient à la pêche au saumon. [...] Mais c'est une vocation. Gardien de phare c'est plus une vocation qu'une profession. Faut aimer la solitude... Ah, moi, la période des gardiens de phare, j'en garde des beaux souvenirs, ça été un des beaux moments de ma vie. [...] »⁸

« [...] À Pointe-des-Monts, il y avait la restauration du vieux phare. De 71 à 77, on a opéré la salle à manger, des fruits de mer, on était reconnus comme une des meilleures salles à manger au Québec. Le phare a paru dans plusieurs revues : *L'Actualité*, La revue *Québec Téléphone* [...] »⁹

Éloge à un pionnier de la mise en valeur

À l'époque où il développe le tourisme au phare de Pointe-des-Monts, Jacques Landry, selon ses dires, devient un des membres fondateurs et siège au conseil d'administration du nouvel organisme, qui est créé en 1971, sous le nom de l' « Association touristique régionale de Manicouagan ». À ce stade-ci, nous n'avons malheureusement pas pu retracer de document officiel attestant son implication dans le tourisme. Cependant, plusieurs personnes qu'il a côtoyées à cette époque confirment son implication pour la sauvegarde du patrimoine maritime, tel que le phare de Pointe-des-Monts.

Il sera enfin récompensé pour les nombreuses années qu'il consacre avec sa famille au développement touristique de la région de Manicouagan. En effet, c'est en 2004 que la Corporation de Pointe-des-Monts inaugura le nouveau bâtiment en témoignage de son accueil légendaire et pour sa contribution exceptionnelle à la promotion de l'un des plus beaux sites historiques et touristiques du Québec, soit le pavillon « Accueil Jacques Landry » voué à recevoir les visiteurs :

« [...] L'inauguration du nouveau bâtiment a eu lieu le vendredi 23 juillet, en présence de M. Landry, aujourd'hui maire de Natashquan. D'après le président de la Corporation de Pointe-des-Monts, l'ancien gardien a été très ému de voir son nom ainsi perpétué. »¹⁰

⁸ Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Guy Côté. Natashquan. Été 2007.

⁹ Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Dominic Lavoie. Août 2014.

¹⁰ Journal Plein-Jour sur la Manicouagan, 28 juillet 2004.

1977-2015

À Natashquan : De nouveaux défis

Le métier de gardien de phare, un emploi qu'il conservera jusqu'en mars 1977, et la vocation d'hôtelier-restaurateur que la famille avait acquise pendant plusieurs années durant la saison touristique au phare de Pointe-des-Monts semble bien lui réussir puisqu'il décide, dès cette année-là, d'abandonner sa fonction de gardien de phare pour déménager définitivement à Natashquan (le 26 mars) et prendre en charge *l'Auberge La Cache* peu de temps après. Pendant plusieurs décennies, ce dernier avec son épouse et ses deux fils opère l'établissement construit en 1972. Mais ce déménagement ne fut pas chose facile :

« [...] Moi, Jacques, quand ça été le temps de s'en venir, on avait notre maison à Baie-Trinité, au village. On était bien organisés puis c'était bien... Les enfants avaient leurs amis, leurs copains puis ça allait bien... Ils étaient proches de l'école puis il y avait des avantages. Tu sais, on était quand même proche des grands centres, je veux dire Sept-Îles, Baie-Comeau. Puis, si on voulait aller à Québec, ce n'était quand même pas loin... Puis à ce moment-là, quand on s'en est revenu nous-autres ici, il n'y avait pas de route là, il n'y avait pas d'asphalte dans le village... Puis moi, je ne voulais pas m'en r'venir... C'est comme je disais à Jacques, les enfants étaient en âge de s'en aller à l'extérieur, tu sais, je veux dire, comme pour les études. [...] »¹¹

À leur arrivée au village, créé par Marcel Tanguay, sa sœur Louise et une amie à l'été de 1978, Natashquan vivait l'époque des boîtes à chansons. Marcel recevra dans ce projet la collaboration de quelques membres de sa famille et des encouragements importants de la communauté. Pendant ces quelques années, soit de l'été 1978 à 1980, on y accueille de nombreux artistes – dont plusieurs venant de l'extérieur et qui seront

hébergés gracieusement à *l'Auberge La Cache* par la famille de Jacques Landry, récemment gestionnaire de l'établissement.



Auberge La Cache inc.
Institution d'hébergement construite
en 1972.

Photo/Coll. : Bernard Landry

¹¹ Entrevue avec Jacques et Marie-Berthe Landry. Guy Côté. Natashquan. Été 2007.

Quelques années plus tard, c'est en 1980 que les premiers jalons qui allaient conduire à une station de radio communautaire à Natashquan (pour desservir Pointe-Parent jusqu'à Aguanish) furent posés. Cela se passa sous l'égide de Jacques Lachance, celui qui avait déjà créé des stations MF pour certaines localités autochtones quelques années auparavant. De nombreuses activités eurent lieu afin de sensibiliser la population à participer financièrement au projet. Avec l'approbation généreuse et bénévole du gestionnaire de *l'Auberge La Cache*, on installe dans deux chambres l'équipement nécessaire pour un radiothon... Le principal promoteur au projet en témoigne :

« [...] Pour moi, cette véritable rencontre a eu lieu lors de l'organisation du radiothon expérimental que la Corporation de développement communautaire des Cantons d'en Bas a réalisé au début des années '80. Alors gestionnaire de *l'Auberge La Cache*, de retour d'une partie de sa vie passée avec les siens à la Pointe-des-Monts [...] la possibilité d'encourager l'implantation d'une radio communautaire à Natashquan [...] il nous ouvrait les portes de son auberge pour réaliser ces nuits et ces journées consécutives de radiothon. Sa gentillesse, son appui au projet et cette espèce de complicité qui caractérise un rêveur... des studios improvisés à la bonne franquette dans deux chambres de l'hôtel avec l'antenne émettrice accrochée à l'escalier de secours extérieur du côté ouest de l'édifice ont pu porter sur les ondes un signal et un exemple de solidarité. Je me souviens que tout ça se termina par une soirée pleine d'émotions au bar de l'établissement. La salle, agrandie pour l'occasion était emplie des auditeurs de Pointe-Parent et de Natashquan qui avaient pu capter la programmation de levée de fonds de ces 3 jours. On avait généreusement donné pour la venue d'une radio récréative et amusante comme ça. [...] »¹²

Jacques Lachance lors du radiothon
Studio temporaire dans l'une des 2 chambres de *l'Auberge
La Cache* Natashquan. Novembre 1980. Photo/Coll. :
Bernard Landry



¹² Extraits de « Hommage à un ami » Par Jacques Lachance, 21 février 2017.

Pour la famille Landry, les années 1980 se succèdent normalement, mais dans un contexte où l'économie est plutôt difficile. Il faudra attendre jusqu'en février 1994 pour que l'entreprise devienne à part entière à la famille, les autres actionnaires ayant pris la décision de vendre leur part. Jacques Landry côtoie régulièrement les visiteurs depuis longtemps grâce à sa passion touristique et culturelle par l'entremise du Musée du vieux phare de Pointe-des-Monts et d'une bonne table gastronomique dans les années 1960 et 1970, ainsi que dans les années 1980 et 1990. Durant toutes ces années, il est gestionnaire puis propriétaire de *l'Auberge La Cache* à Natashquan. C'est au cours de 1996 que l'édifice passe aux mains de son frère Gérald. Cet établissement hôtelier subit sa première transformation dès l'année suivante après qu'il ait constaté un besoin de changement en raison d'une clientèle de plus en plus nombreuse et diversifiée, et par la même occasion, en raison de l'ouverture de la route 138 vers Natashquan en décembre 1996.

Localement, et durant cette période, Jacques Landry s'implique avec l'organisme du journal communautaire *Le Portageur* (il fait partie du conseil d'administration de septembre 2002 à février 2008) et le Comité de spectacles Par Natashquan où quelques années plus tard on lui rend hommage lors de l'assemblée générale annuelle, tenue le 26 mai 2002 pour son apport au développement de la culture à Natashquan :

« Le Comité de spectacles Par Natashquan lors de son 10^e anniversaire, avait rendu hommage et remercié Jacques Landry, non seulement pour ses rabais à *l'Auberge La Cache*, mais bien davantage parce qu'il était un des rares et même le seul qui achetait une paire de billets de saison. Même qu'on en émettait – certaines années – juste pour lui. Dans les dernières années de *l'Auberge La Cache*, il était moins disponible et il donnait ses billets à des gens qui venaient voir les spectacles. »¹³

« Merci Jacques, pour avoir été ce complice du Comité de spectacles pendant dix ans. Nous en avons bien besoin et souhaitons que ça se continue. [...] »¹⁴

À la même période, soit le 6 avril, l'Association touristique régionale de Duplessis tenait son Gala des Grands prix du tourisme régional à Havre-St-Pierre. Ce Gala de l'excellence récompense chaque année les entreprises et les intervenants touristiques s'étant le plus illustrés. Jacques Landry reçoit le prix « Personnalité touristique régionale de l'année 2002 » :

« [...] Natif de Natashquan, Monsieur Landry n'a eu de cesse de promouvoir le développement touristique dans son coin de pays; la conservation du phare de Pointe-des-Monts et la poudrière, un musée et une table gastronomique qui ont vu le jour portent son empreinte. Jacques Landry [...] siège au sein du conseil

¹³ Correspondance électronique avec Nicole Lessard, 22 et 29 novembre 2017.

¹⁴ Journal communautaire *Le Portageur*, 10 juin 2002.

d'administration de l'Association touristique régionale (ATR) de Duplessis depuis sa fondation en 1979. »¹⁵



Mme Joëlle Grondin, directrice de l'ATRD et M. Jacques Landry de Natashquan.
Lors de la remise du prix « Personnalité touristique régionale de l'année 2002 ».
Photo/Coll. : ATR de Duplessis.

Pendant ce temps, à partir du 11 octobre 2002, Jacques Landry devient maire par acclamation en remplacement du précédent magistrat, Alain Landry (à Odilon). Comme on le sait déjà, outre ses fonctions de magistrat à la mairie de Natashquan, il est également impliqué dans plusieurs autres domaines connexes à la municipalité, que ce soit dans le domaine régional ou local en siégeant au sein de nombreux conseils d'administration tels : l'Association touristique régionale de Duplessis (Sept-Îles, de +/- 1979-1980 à 2002), le Centre communautaire juridique de la Côte-Nord (Sept-Îles, du 25 juillet 1997 au 17 décembre 2015), du Centre de santé de la Minganie, devenu le Centre de santé et de services sociaux de la Minganie (Havre-St-Pierre, de 1999 à avril 2015), à l'Agence de développement des réseaux de la santé et services sociaux

¹⁵ Journal Nord-Est, 10 avril 2002.

de la Côte-Nord (Baie-Comeau, de février 2006 à décembre 2011) et du Réseau Biblio de la Côte-Nord (Sept-Îles, du 29 mai 2004 au 25 octobre 2013).¹⁶

Il faut dire que pendant toutes ces années où il a siégé à titre de magistrat au sein du conseil municipal de la municipalité de Natashquan, il a également agi à titre de conseiller pour la MRC de Minganie. Il est également membre du comité de négociation relative à la réalisation du projet du complexe hydroélectrique sur la rivière Romaine avec Hydro-Québec, de 2004 jusqu'à la signature de l'entente *Complexe de la Romaine* entre Hydro-Québec et la MRC de Minganie le 21 janvier 2008. Cette entente concerne la réalisation du projet hydroélectrique et les retombées économiques engendrées par ledit projet sur le territoire de la MRC.¹⁷

Dans sa localité, il s'implique également auprès de la Corporation de développement patrimonial, culturel et touristique de Natashquan, appelée la « Copacte » (de 2004 à 2009). Jacques Lachance, qui a fait partie de cet organisme pendant quelques années en témoigne :

« [...] Jacques Landry était devenu maire de son village, maire de la municipalité de Natashquan. [...] Il était question de lancer son village côtier, village à la beauté attachante et aux personnages bien campés, dans l'aventure du tourisme. [...] Il avait commandé avec les membres de son conseil municipal et la corporation touristique locale (organisme avant la Copacte) une vaste étude [...] un Plan directeur de développement stratégique de l'industrie du tourisme à Natashquan. [...] L'attention de la région, des médias, des décideurs et autres personnes [...] fut le résultat des uns et des autres au sein de l'équipe. [...] Il demeure, pour moi, celui qui a réellement fait avancer les choses en tourisme. Et c'est à ses côtés que je me suis activé en 2004, 2005, 2006 et 2007. Il fut l'homme du développement touristique. [...] Personne n'est exempt de faiblesse et de passions. Et s'il y a un homme qui le sait, c'est bien celui que je salue comme un développeur : Jacques Landry ! »¹⁸

Le projet d'une résidence pour personnes âgées fut, pour le maire de la petite municipalité, un autre dossier majeur. Dans le discours du maire de Natashquan publié le 21 décembre 2011, Jacques Landry fait le point sur les différentes réalisations de sa

¹⁶ Le Méd'ATR des Nord-Côtiers. Vol. 8. No. 1. « L'ATR de Duplessis a également profité de l'occasion pour dévoiler le Prix de la personnalité touristique. C'est Monsieur Jacques Landry de Natashquan, membre du conseil d'administration de l'ATR de Duplessis depuis 1979 et propriétaire de l'Auberge La Cache, qui a raflé les honneurs » - Correspondances électroniques avec les organismes régionaux auxquels Jacques Landry a siégé au conseil d'administration. Les 15 et 24 novembre 2017.

¹⁷ Correspondance électronique avec Mme Fanie Boudreau, directrice générale adjointe et greffière. MRC de Minganie. Le 12 décembre 2017.

¹⁸ Extraits de « Hommage à un ami » Par Jacques Lachance, 21 février 2017.

municipalité, ses avancées ainsi que les dossiers en cours, celui de la résidence pour les personnes âgées entre autres (Début du projet en 2006. Fin du projet en 2012) :

« [...] 2007. Avril. Un comité de cinq résidents de Natashquan vient de se former afin de mettre sur pied un projet de construction de résidence pour personnes âgées. Nancy Fortin, Pierre Hudon, Nathalie Lapierre, Ida Noël et le maire de Natashquan, Jacques Landry, s'unissent pour trouver une solution à l'exode des aînés vers les centres d'hébergement à l'extérieur de la municipalité. [...] 2007. Septembre. L'assemblée de fondation de l'organisme (qui a été constitué le 7 février) aura lieu le 7 octobre. [...] 2011. De grands pas ont été faits dans la concrétisation du projet Les Douces Heures de l'Âge. Le projet [...] aura été l'un des dossiers les plus importants pour la municipalité, cette année. »¹⁹



À l'édifice municipal de Natashquan.
Jacques Landry, maire. Été 2012. Photo/Coll. : Dominic Lavoie.

Une retraite bien méritée

En novembre 2013, après un peu plus d'une dizaine d'années à titre de maire pour la petite municipalité de Natashquan, Jacques Landry se retire de la vie politique municipale avec le sentiment du devoir accompli :

¹⁹ Journal Le Nord-Côtier le 27 avril 2007 et le journal communautaire Le Portageur, le 26 septembre 2007 et le 21 décembre 2011.

« Depuis 2002, j'agis comme premier magistrat à la municipalité de Natashquan. C'est avec beaucoup d'émotion que je vous annonce aujourd'hui ma décision de me retirer de la vie politique. [...] Je pense qu'il est temps pour moi de quitter et de prendre ma retraite. La vie politique exige énormément de sacrifices [...] ma santé déclinante rend mon engagement de plus en plus difficile. [...] Je suis fier du travail accompli à titre de maire de la municipalité de Natashquan, tout au long de ces années. [...] Je souhaite une longue vie à notre village, une vie faite de challenges, de bonheur et de prospérité. »²⁰

À partir de cette année-là, il délaisse graduellement son siège au sein des nombreux conseils d'administration qu'il occupe jusqu'en 2015, Jacques Landry et son épouse Marie-Berthe vaquent à leurs occupations quotidiennes à la maison familiale qu'ils ont occupée depuis leur arrivé, en 1977.

Ils ont cependant fait le deuil de leur ancien environnement et l'âge avancé du couple Landry les incite à délaisser graduellement la demeure familiale pour prendre possession d'un appartement dans la résidence pour personnes âgées *Les Douces Heures de l'Âge*, et ce, dès l'automne 2016. Depuis cette date, ils y sont toujours, profitant de certaines activités qu'il y a sur place et recevant encore des gens dans leur nouvel environnement. Ayant tout pour satisfaire leurs besoins malgré certaines restrictions au niveau de sa mobilité, Jacques Landry a encore le goût et un peu de temps à consacrer pour s'activer lors de réunions régulières avec le conseil d'administration de l'organisme. Ainsi, lors de l'assemblée générale annuelle, il est nommé administrateur des *Douces Heures de l'Âge*, fonction qu'il occupe depuis novembre 2017.²¹

Note : Restauration et optimisation des photographies d'archives par Laurent Jomphe.

Le Magazine Gaspésie no 191 : Hommage aux phares gaspésiens

(Par Lise Cyr)

Le **Magazine Gaspésie** est une revue périodique publiée par le Musée de la Gaspésie à raison de trois fois par année. Fondé en 1963 par la Société historique de la Gaspésie, sa mission vise la diffusion des connaissances relatives à l'histoire, au patrimoine culturel et à l'identité des Gaspésiennes et des Gaspésiens.

Le numéro 191, avril-juillet 2018, est consacré aux phares gaspésiens. Sous le thème général de *Les gardiens de la mer*, cette édition présente onze articles couvrant autant de facettes sur différents phares situés sur le pourtour de la péninsule gaspésienne.

²⁰ Journal communautaire Le Portageur, 18 septembre 2013.

²¹ Correspondance électronique avec *Les Douces Heures de l'Âge*. Automne 2017.

Pour donner un avant-goût du contenu, voici les grands titres des articles :

Les gardiens de la mer par Jean-Marie Fallu

160 de lumière sur les Côtes Gaspésiennes par Jean Cloutier et Lise Cyr

Vivre à Fame Point dans les années 50 par Régina Lisik-Nelson et Jean-Marie Fallu

Les phares flottants de Sandy Beach par Jean Cloutier

Le métier de mon père : gardien de phare au Cap Madeleine par Thérèse Caron

Le phare de Cap-Chat : trois époques, trois technologies par Yvan Landry

Le phare du Cap Blanc : rallumer la lumière de l'oubli par Chantal Soucy

Cap-d'Espoir : une sentinelle à l'entrée de la Baie-des-Chaleurs par Méлина Roussy

La Martre : la Cadillac des phares par Marc-Antoine Charlebois

Yves Foucreault, l'ange gardien du patrimoine des phares par Jean Cloutier

Les phares aujourd'hui : des géants au pied d'argile par Jean Cloutier et Lise Cyr

Ces écrits sont d'une grande richesse et couvrent autant l'histoire et le patrimoine que le mode de vie dans les stations de phares gaspésiennes. Plusieurs textes complémentaires sont contenus dans la version électronique du magazine. Les lecteurs du *Bulletin des amis des phares* remarqueront que plusieurs gestionnaires de la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent ont participé à la rédaction de textes : Jean Cloutier, Lise Cyr, Marc-Antoine Charlebois et Arlette Fortin.

Merci au Musée de la Gaspésie pour cette initiative qui met en lumière la richesse et la diversité des phares gaspésiens.



Du neuf au lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père !

(Par Cindy Larouche)

Inauguration de la station « rénovée » et nouvelle exposition

Les visiteurs du lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père pourront admirer cet été le résultat des travaux de réfection entamés en 2016. Le phare, la maison du gardien, la maison de l'assistant-gardien et le hangar de la corne de brume ont tous bénéficié d'une importante cure de jouvence, fruit d'un investissement de 1,8 M\$. La station de phare de Pointe-au-Père a joué un rôle crucial dans l'histoire maritime de notre pays. Parcs Canada est fier de contribuer à protéger et mettre en valeur ce trésor patrimonial.



Les visiteurs pourront également découvrir cet été l'exposition ***Tout feu, tout phare***, présentée par Hydro-Québec et réalisée en collaboration avec le Musée maritime du Québec, la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent, Les amis du Port-Joli et le photographe Patrick Matte (alias « le chasseur de phares »).

Pendant près de deux siècles, les phares ont annoncé la terre aux marins. Aujourd'hui, ils annoncent la mer aux terriens. Quel rôle les phares du Québec ont-ils joué pour les armateurs, les marins et leurs gardiens? Quelle place occupent-ils aujourd'hui dans notre mémoire et notre patrimoine?

L'exposition ***Tout feu, tout phare*** propose un passionnant voyage dans le paysage maritime du Québec. En explorant l'histoire des phares du Québec, elle met en valeur les images captées par Patrick Matte, photographe talentueux qui collabore depuis de nombreuses années avec la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent. ***Tout feu, tout phare*** permet aussi de découvrir d'authentiques lentilles de phare et de superbes maquettes de nombreux phares du Saint-Laurent.



Cette exposition a d'abord été présentée en 2015-2016 au Musée maritime du Québec à l'Islet-sur-Mer, puis en 2017 au Musée régional de la Côte-Nord à Sept-Îles. Parcs Canada est heureux de lui permettre de poursuivre son voyage dans la maison du gardien de phare de Pointe-au-Père en 2018.

L'inauguration de la station à la suite des travaux majeurs et du vernissage aura lieu le 18 juin 2018 à 09:30 h. Bienvenue à toutes et à tous !

Entrée gratuite pour les jeunes !

Depuis le 1^{er} janvier 2018, l'entrée dans tous les parcs nationaux, lieux historiques nationaux et aires marines nationales de conservation de Parcs Canada est gratuite pour les jeunes âgés de 17 ans et moins. C'est le moment de créer des souvenirs inoubliables en famille !

Journée québécoise des phares 2018

À nouveau cette année, l'équipe régionale de Parcs Canada proposera une programmation d'activités pour toute la famille à l'occasion de la Journée québécoise des phares, le 13 juillet prochain, au lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père. Restez à l'affût ! L'accès à la station de phare sera gratuit pour la journée. Les détails de la programmation seront communiqués sous peu.

Des femmes et des phares

La mise en valeur de l'expérience féminine sur les phares insulaires

(Par Maude Bouchard-Dupont)

« Je me rappellerai toujours de ma première nuit au phare ! », s'exclame Maggie Boutilier dans son autobiographie. Vivre sur un phare n'a jamais été un fait anodin. Arrivée au phare de Croucher's Island en Nouvelle-Écosse au printemps 1921, Maggie Boutilier aura bien à faire pour s'habituer aux rudes conditions de travail qu'impose ce mode de vie. Mais une certitude demeure, le gardien du phare est à ses côtés.

Si le travail des hommes a été bien détaillé par plusieurs études, telle celle de Normand Lafrenière sur les gardiens de phare, le récit du vécu de leur épouse et leurs enfants restait à faire. Ce dernier aspect a fait l'objet de mon rapport de maîtrise intitulé « Mémoire d'un quotidien insulaire : autobiographies de femmes sur les phares canadiens, 1921-1982 ». En prenant pour base six autobiographies publiées (*voir la bibliographie*), ce rapport de recherche visait à mettre de l'avant l'expérience encore peu connue des femmes de gardiens de phare et de retracer leur travail aux côtés du gardien. Ce texte met de l'avant les points importants de cette recherche.

Les neuf phares insulaires évoqués dans les autobiographies se trouvent sur les côtes Est et Ouest du Canada. Maggie Boutilier, Evelyn Richardson, Billy Budge et Mary

Collin-Kavanagh vivent sur des phares sur la côte Atlantique tandis que Flo Anderson a eu l'occasion de vivre sur cinq stations du littoral Pacifique. La carte ci-dessous identifie leur emplacement.



Emplacement des phares cités dans les autobiographies de Maggie Boutilier (Croucher's Island, 44°38'28" N / 63°57'26" W), Evelyn Richardson (Île du Bon Portage, 43°28'10" N / 65°44'59" W), Mary Collin-Kavanagh (Île aux Perroquets, 50°13'15" N / 64°12'22" W), Flo Anderson (Green Island 54°34' N / 130°42' W, Barrett Rocks 54°15' N / 130°21' W, McInnes Island 52°16' N / 128°43' W, Lennard Island 49°7' N / 125°55' W et Race Rocks 48°18' N / 123°32' W) et Edith/Billy Budge (île Saint-Paul, 47°12'10" N / 60°9'03"W). *Source : UQAM 2014/M.B.D.*

Se distinguant des stations côtières, les phares insulaires offrent une grande variété de conditions de vie au début du 20^e siècle. Sur l'île, qu'elle soit petite ou grande, l'accès à l'eau courante et potable n'est pas garanti. Si l'île est assez grande, la famille peut y aménager un jardin et même élever quelques animaux de ferme, ce qui contribue à une meilleure alimentation quotidienne. Par contre, si l'île est petite, exposée aux éléments et offre peu de terres fertiles, la vie y est nettement plus rude.

Me voici arrivée sur l'île magique. [...] Que sera ma vie d'épouse ? Que sera ma vie de femme de gardien de phare ? Je ne veux pas que Robert voit les larmes sur mes joues. Larmes d'ennui ou de joie ? Je ne peux le dire. Ce que je sais, sans trop me l'avouer, c'est que j'appréhende le quotidien dans cette vieille maison qui se dresse comme une fière silhouette. J'appréhende aussi l'isolement, à la merci des flots, sur cette petite île fouettée par les vents du large. Mais j'ai

une assurance. Je ne suis pas seule. (Extrait de l'autobiographie de Mary Collin-Kavanagh, *Femme de gardien de phare*, p. 58.)

Comme le montre le témoignage de Mary Collin-Kavanagh, les premiers moments sur le phare sont vécus dans l'insécurité pour les épouses des gardiens de phare. Ces femmes doutent de leur capacité à s'adapter à ce nouveau mode de vie digne des premiers pionniers. Dans la première moitié du 20^e siècle, les maisons des stations insulaires sont physiquement en mauvais état : les finances du gouvernement fédéral durant la Crise ne permettant pas rénover les infrastructures. Suivant le réaménagement des stations initié après la Deuxième Guerre mondiale, des génératrices sont finalement installées dans les années 1960, ce qui permet de remplacer les poêles à bois ou à l'huile, les glacières et les machines à laver au diesel. Toutefois, l'ampérage électrique se révèle régulièrement insuffisant pour faire fonctionner plusieurs appareils ménagers en même temps.

Le couple Kavanagh la journée du mariage
à la maison-phare (1888-1952) de l'île aux Perroquets.
Collection Charles et Guillaume Kavanagh



Bien que moindre que celui vécu sur les phares-piliers ou les bateaux-phares, l'isolement caractérise le mode de vie sur le phare insulaire et influence le quotidien des occupants du phare. Vivant loin de la communauté côtière, la famille est prisonnière de l'île en cas de tempête. Les conditions météorologiques peuvent occasionner un grand stress si l'un des membres de la famille doit être évacué pour avoir accès à des soins d'urgence. L'isolement de l'île éloigne également la famille des réseaux de solidarité habituels. Ce qui distingue le monde insulaire de celui de la côte, c'est l'absence de l'aide à proximité, celle des voisins, ou de la famille éloignée, cruciale, et à la base même de la communauté. Les membres d'une même famille sont donc très interdépendants les uns par rapport aux autres, tous doivent collaborer au travail. L'isolement va former une sorte de microcosme autour de la famille, la contraignant à une plus grande perméabilité des rôles. Ayant résidé sur le phare de l'île du Bon Portage de 1929 à 1964 en Nouvelle-Écosse, Evelyn Richardson décrit son quotidien de travail :

Pour ma part, j'ai appris à faire du pain, à baratter le beurre, à écrémer le lait, à remplir et nettoyer les lampes à l'huile et à faire plusieurs autres choses qui n'auraient jamais fait partie des tâches d'une ménagère résidant dans un village ou une ville. J'ai appris aussi à nettoyer, à verser le combustible d'éclairage et à surveiller la lampe du phare. [...] Lorsque le brouillard se levait, j'étais toujours aux aguets d'un signal émis par un bateau navigant à proximité. Je devais être prête à sortir dehors rapidement pour donner le signal de

réponse avec la corne de brume portative. J'aidais aussi à écrire les rapports mensuels et quadrimestriels qui devaient être envoyés régulièrement au Département à Saint-John. Ces devoirs étaient ceux mon mari Morrill, mais j'ai appris à le remplacer lorsque c'était nécessaire. (Traduction d'un extrait de l'autobiographie d'Evelyn Richardson, *We Keep a Light*, p. 39.)

L'exécution de ces devoirs est appelée à changer au fil des années. Lorsque les enfants sont petits, les femmes sont davantage contraintes à l'univers domestique. Comme elles sortent très peu, elles sont les mieux placées pour s'occuper du phare, de la corne de brume, de la ferme, des enfants et du jardin. Le gardien peut s'absenter une à deux fois par semaine pour aller chercher des vivres au village sur la côte (si celle-ci n'est pas trop loin). En son absence, c'est donc son épouse qui est en charge du phare. Lorsque les enfants grandissent, il n'est pas rare que la mère de famille enseigne l'école à la maison à ses enfants dans les provinces maritimes. Au Québec, où les stations de phares sont fermées entre décembre et avril, l'épouse du gardien de phare quitte généralement l'île à l'automne avec ses enfants pour qu'ils puissent fréquenter l'école de septembre à juin. À l'adolescence, les garçons de la famille servent souvent d'assistants au gardien, déchargeant leur mère de quelques-uns de ses devoirs à l'égard des aides à la navigation.

Si l'épouse vient en aide au gardien de phare au gré des circonstances, est-ce que son mari peut lui rendre la pareille ? Lorsque l'épouse du gardien tombe malade, l'isolement insulaire l'empêche de recevoir toute aide extérieure immédiate. Son mari prend donc en charge le travail domestique de son épouse comme le mentionne Billy Budge, qui a passé son enfance sur l'île Saint-Paul au nord de la Nouvelle-Écosse : « Papa a pris le rôle « Mr Mom ». Il préparait les repas, faisait la lessive et s'occupait de ma sœur Ina et moi, de la même façon que notre mère l'aurait fait. » (Traduction d'un extrait de l'autobiographie Billy Budge, *Memoirs of a Lightkeeper's Son*, p. 131.)

En engageant des hommes mariés, l'employeur exploite à son avantage cette tradition de soutien naturel de la femme au métier de son mari. Il récolte donc deux employés pour le prix d'un. Est-ce que ces femmes se rendent compte de la valeur de leur travail au phare ? Lorsqu'est venu de faire le point de leur vie, plusieurs épouses de gardiens de phare le réalisent. Ayant travaillé aux côtés de son mari de 1962 à 1982 sur plusieurs phares de la Colombie-Britannique, Flo Anderson relève les conséquences de son travail bien maigrement récompensé :

En regardant en arrière, je réalise tout le temps et le travail que j'ai donné gratuitement au gouvernement. En n'étant pas payée comme une employée, je n'ai pas contribué au fonds de pension fédéral. Des années plus tard, quand les épouses furent reconnues et payées pour leur travail d'assistance, des cotisations furent prélevées et quand nous avons pris notre retraite, j'ai eu droit à une somme dérisoire de 35 \$ par mois ! (Traduction d'un extrait de l'autobiographie Flo Anderson, *Lighthouse Chronicles*, p. 65.)

N'ayant pas eu droit à une reconnaissance véritable, ces femmes ont choisi de raconter leur vie. La publication d'une autobiographie leur permettait d'aller chercher une reconnaissance auprès du public, et éventuellement, même faire partie de ces actrices de l'histoire des communautés maritimes locales. La participation des femmes que j'ai pu retracer dans les autobiographies nous montre que parler de la vie sur un phare insulaire du seul point de vue du gardien se révèle incomplet. L'autobiographie des femmes de gardiens de phare nous permet de saisir un plus large spectre de la vie et du travail sur un phare insulaire. Pour la mise en valeur plus complète de ce patrimoine maritime, il est donc essentiel de faire aussi appel aux récits des femmes et des enfants. Qu'ils soient publiés ou pas, ces écrits sont précieux. Les Amis des phares détiennent déjà une banque importante de témoignages de gardiens, d'assistants-gardiens, de leurs épouses, de leurs enfants. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos récits et témoignages qui pourront enrichir la connaissance des phares et des gens qui y ont vécu et travaillé !



Mary Collin-Kavanagh dans la maison phare de l'île aux perroquets,
Collection Charles et Guillaume Kavanagh

Bibliographie

Étude

Normand Lafrenière. *Gardiens de phare dans le Saint-Laurent, Un métier disparu*. Québec, Parcs Canada, 1996. 110 p.

Autobiographies

Nouvelle-Écosse

Maggie B. Boutillier, *Life on Croucher's Island*. Tantallon, Glen Margaret Publishing, 2003. 128 p.
Evelyn Richardson, *We Keep a Light*. Halifax, Nimbus Publishing, (1945) 1995. 260 p.
Evelyn Richardson, *B... was for Butter and Enemy Craft*. Halifax, Petheric Press, 1976. 122 p.
Billy Budge, *Memoirs of a Lightkeeper's Son: Life on St. Paul Island*. Rockport, Down East Books, 2003. 192 p.

Québec

Mary Collin-Kavanagh, *Femme de gardien de phare*. Sainte-Foy, Kavaska, 2003. 199 p.

Colombie-Britannique

Flo Anderson, *Lighthouse Chronicles: Twenty Years in the B.C. Lights*. Madeira Park, Harbour Publishing, 1998. 224 p.

Lien vers le rapport de recherche de maîtrise

Maude Bouchard Dupont, « Mémoire d'un quotidien insulaire : autobiographies de femmes sur les phares canadiens, 1921-1982 », Rapport de recherche de M.A. (histoire appliquée), Université du Québec à Montréal, Montréal, 2014, 168 p.

[En ligne] : https://histoire.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/21/2017/03/Bouchard_Dupont.pdf

Biographie de l'auteure

Détentrice d'une maîtrise en histoire (UQAM, 2014), Maude se spécialise depuis plusieurs années en recherche, en médiation et en vulgarisation de contenu historique. Après d'avoir étudié à la maîtrise l'histoire maritime, et plus particulièrement le rôle des femmes de gardien de phare, Maude partage son savoir sur l'histoire de la métropole montréalaise, notamment en tant que guide au musée Pointe-à-Callière, mais aussi comme chercheuse et rédactrice pour le Centre d'histoire de Montréal et d'autres organismes culturels.

Les travaux de rénovation du phare Cap Madeleine

(Par : Arlette Fortin)

Lors de la présentation de notre plan d'affaires en 2011, nous avons présenté un devis évaluant les travaux à plus de 100 000 \$. Pêches et Océans a jugé qu'avec un montant de 68 000 \$ nous pourrions réaliser le tout, car chez P.O. on croit que les travaux vont être effectués par des bénévoles... Ben oui toi !

La municipalité avait reçu trois soumissions, variant de 95 000 \$ à 230 000 \$. Les soumissionnaires avaient pris connaissance du devis qui avait été préparé par un ingénieur engagé par la municipalité. Après un aperçu de l'état du phare et des travaux nécessaires, le soumissionnaire choisi a suggéré de faire des modifications au devis.

Ceci était fait de façon à respecter une certaine conformité par rapport à la restauration d'un bâtiment historique tout en utilisant des produits de meilleure qualité. Les coûts ont donc passé de 95 000 \$ à 176 250 \$.

Coûts de l'acquisition du phare	
Notaire	1 800 \$
Devis	1 782 \$
Entrepreneur	176 250 \$
Test d'air (mercure)	1 839 \$
Coût total des travaux	181 671 \$
Argent reçu de Pêches et Océans travaux	68 000 \$
Argent reçu de Pêches et Océans test air pour le mercure	10 000 \$
Municipalité	103 671 \$

Le 7 août, les visites du phare se sont donc terminées pour la saison 2017 afin de permettre d'entreprendre le chantier. C'est la compagnie PB Maçonnerie de Rivière-du-Loup qui avait la tâche d'effectuer les travaux sur l'extérieur de la tour. Ils ont commencé par nettoyer la tour avec un jet d'eau sous pression, procédé qui s'est avéré trop long, ils ont opté pour un sablage avec du verre concassé.



Travaux au phare de Cap Madeleine. Coll: A. Fortin

Par la suite, les fissures à la base de la tour ont été réparées. On a appliqué un composé de ragréage haute performance pour béton. Le ragréage est l'opération consistant à mettre un enduit de finition sur une surface maçonnée brute, neuve ou restaurée dans le but de l'aplanir. Elle s'appuie sur des mortiers qui rattrapent les imperfections et les dénivelés. L'étape suivante consistait à repeindre la tour. Au lieu de la peinture Sico prévue sur le premier devis, on a utilisé du polymère (Sikagard 550W Elastic) pour une durée variant entre 12 et 15 ans. On applique une couche d'apprêt et deux couches de polymère. La température était idéale pour cette partie de la réfection, le soleil était au rendez-vous et nous n'avions pas trop de vent.

Notre phare à l'origine était comme celui de Matane avec des équerres en béton qui supportaient la passerelle extérieure. Après quelques années de vie, le salin a fait son œuvre et a finalement eu raison du béton. En 1961, Pêches et Océans procède à des travaux sur cette partie du phare et l'équipe recouvre d'une tôle les équerres sous la passerelle. Cette nouvelle installation a causé un problème d'infiltration d'eau qui a occasionné des coulisses de rouille sur la tour. En 2017, pour remédier à ce problème, la solution a été de souffler de la mousse sous la passerelle à l'intérieur de la tôle et d'installer des trappes de ventilation. Nous aurions aimé revoir notre phare comme en 1908, mais l'ampleur des travaux aurait fait énormément grimper la facture.



Repeindre la tour du phare. Coll: A. Fortin.

Dessous de la lanterne du phare de Matane.
Photo : J. Cloutier

La rampe extérieure de la passerelle a été mise aux normes en préservant l'aspect original. Les 24 vitres de la lanterne ont été remplacées. Pour ce modèle de vitre particulier, une commande spéciale a été placée aux États-Unis. Elles ont été installées en décembre. Elles sont en verre. À la suite de notre demande, ce sont 5 vitres originales qui ont été préservées pour un éventuel projet.



Application de la couleur rouge sur la lanterne du phare.
Coll: A. Fortin

Voilà où nous en sommes pour les travaux du phare, celui-ci appartient maintenant à la municipalité et l'équipe du site du phare de Cap Madeleine gère maintenant les installations pour l'achalandage de la saison touristique. Un bail pour 5 ans vient d'être à nouveau signé. Nous prévoyons un bel avenir pour cet emblème patrimonial de notre région.



Un nouveau phare à Yarmouth, Nouvelle-Écosse !

(Par : Jean Cloutier)

Juste au sud du phare existant de Cape Forchu datant de 1961, les travaux pour la construction d'un nouveau phare ont débuté à la mi-mars. Ce phare n'a pas été construit pour subsister pendant de longues années, mais seulement pour la période du tournage d'un film. Il n'a fallu qu'un mois pour ériger ce phare d'un style architectural américain des années 1880.



Le *Hollywood Reporter* spécifie qu'il s'agit d'un film de fantaisie-horreur explorant les vieux mythes maritimes. Nous retrouverons dans la distribution les acteurs Robert Pattinson et Willem Dafoe. Un hangar de 10 000 pieds carrés de l'aéroport de Yarmouth a également été transformé pour les besoins du tournage.

Un nouveau film mettant en vedette un phare sera donc bientôt sur nos écrans ! Bon cinéma !

OZÉNIPHARE DELISLE

(Par : Jean Cloutier)



La page Facebook de La route des phares

Entre chacun de nos *Bulletins des Amis des phares*, vous pouvez nous suivre sur notre page Facebook pour y trouver des informations, des liens, nos capsules historiques et plus encore.

<https://www.facebook.com/routedesphares>

Si vous avez des commentaires, des suggestions, des témoignages, des corrections, des ajouts, des textes ou des photos qui sont appropriés pour la prochaine parution, veuillez les transmettre à : Jean Cloutier

Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent à l'adresse suivante : corporation@routedesphares.qc.ca

Comité du Bulletin des Amis des phares :

Jean Cloutier

Marie-Christine Payette

Lise Cyr

Patrick Matte